

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES

1

UNE LETTRE INÉDITE

DE

LESCARBOT

PUBLIÉE

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR

PAR

GABRIEL MARCEL

De la Bibliothèque Nationale (section de Géographie)

EXTRAIT DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE

Dirigée par M. L. DRAPEYRON

PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1885

A
921104
M 33

THE LIBRARY OF THE

FRESCA LIBRARY

OF THE

OF THE

OF THE

A
971.04
M 33

DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES

I

UNE LETTRE INÉDITE

DE

LESCARBOT

PUBLIÉE

AVEC UNE NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR L'AUTEUR

PAR

GABRIEL MARCEL

De la Bibliothèque Nationale (section de Géographie)

EXTRAIT DE LA REVUE DE GÉOGRAPHIE

Dirigée par M. L. DRAPEYRON

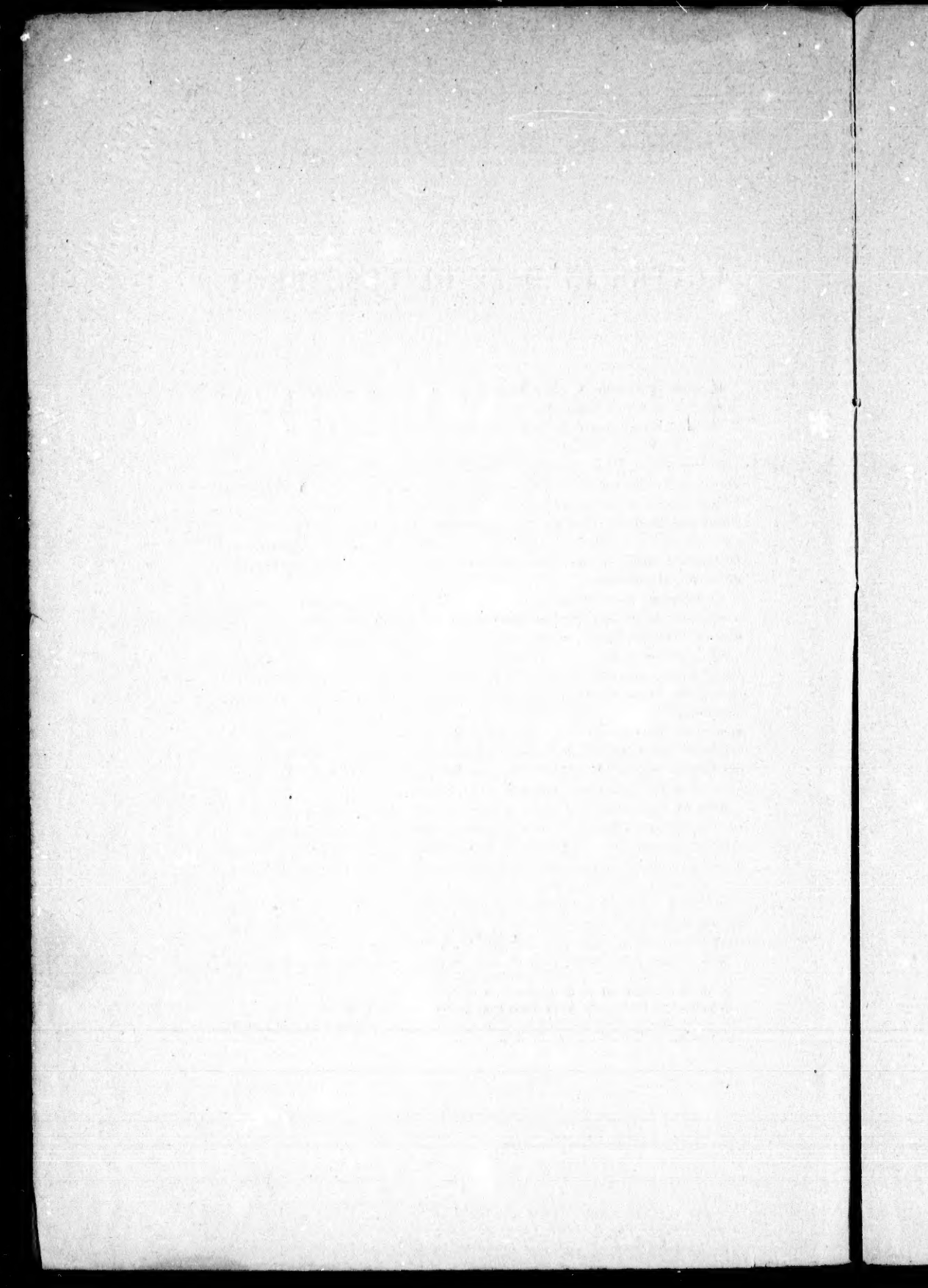
PARIS

INSTITUT GÉOGRAPHIQUE DE PARIS

CH. DELAGRAVE

15, RUE SOUFFLOT, 15

1885



UNE

LETTRE INÉDITE DE LESCARBOT

Il existe aux archives du ministère des affaires étrangères¹ un fonds qui porte le titre d'Amérique, dans lequel ont puisé tous ceux qui se sont occupés de la primitive histoire de notre colonisation au Canada, les Parkman, les Faillon, les Margry, etc.

De ces pièces, les unes sont des originaux, les autres sont des minutes ou des copies le plus souvent contemporaines. Un certain nombre ont été publiées intégralement, beaucoup d'autres ont été utilisées par les auteurs que nous citons plus haut ; il en est enfin quelques-unes qui semblent avoir échappé à nos devanciers. Nous nous proposons de publier d'ici peu la plupart de ces documents, bases incontestables de tout ce que l'on peut écrire sur l'histoire de la Nouvelle-France.

La pièce que nous publions aujourd'hui est la copie d'une lettre sans nom d'auteur ni de destinataire. Le papier, l'orthographe, l'écriture et l'encre son d'accord pour lui donner une date voisine des événements qu'elle rapporte.

Ce document si précieux est relatif au voyage de Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, aux côtes d'Acadie et raconte les commencements de son installation à Port-Royal. On y sent la joie d'un homme heureux « de fuir un monde corrompu » et son enthousiasme pour une terre vierge dont il se plaît à vanter les merveilles. Or, de tous les compagnons de Poutrincourt quel est celui qui possède ce style facile, cette bonne humeur, et cette habitude des vers, des rhimes, comme dit l'auteur de cette lettre, si ce n'est Marc Lescarbot, l'auteur de *l'Histoire de la Nouvelle-France* ?

Nous ne croyons donc pas nous tromper en lui attribuant le document que nous reproduisons. Ajoutons, en outre, que le contexte de notre lettre offre, avec certains passages de cette histoire, la ressemblance la plus frappante, notamment en ce qui concerne la description de Port-Royal et la peinture du mal de terre qu'on y retrouve tracée en termes presque identiques.

On sait bien peu de chose sur la biographie de cet écrivain dont l'ouvrage est une des sources les plus autorisées pour la connaissance de nos premiers établissements dans l'Amérique septentrionale.

Né à Vervins entre 1565 et 1570², Lescarbot se qualifie d'avocat au Parlement

1. Affaires étrangères, *Amérique*, 1590-1660, t. I^{er}, p. 25 et 26.

2. Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle-France*, 1612, liv. IV, chap. IX.

3. La biographie Didot le fait naître vers 1590 et le fait assister à l'expédition de Laudonnière en Floride en 1564 !! (sic).

4 DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES.

et de seigneur de Saint-Aubert (hameau dépendant de la commune de Presles, arrondissement de Soissons). Il n'était encore que licencié en droit, lorsqu'il prononça, le dernier jour de mai 1598, une harangue d'actions de grâce pour la paix, à l'Hôtel de ville de Vervins devant le cardinal de Florence, légat du pape en France, harangue qu'il publiait la même année avec quelques petits poèmes sur la paix qu'il dédiait à MM. de Bellièvre et de Sillery, à la ville de Vervins et à madame de Coucy¹.

Il faut croire que Lescarbot se fit recevoir avocat l'année suivante, car c'est ainsi qu'il se qualifie sur le titre de son *Discours de l'origine des Russiens*.. parue en 1599, traduction de Baronius dont le prince Aug. Galitzin a publié une réimpression en 1856.

Vers 1600, Lescarbot avait fait connaissance de Poutrincourt; peut-être eut-il même à aider de ses conseils et de sa parole comme avocat, le digne seigneur dont les affaires étaient en fort mauvais état, ayant nombre de procès sur les bras; c'est ce qui expliquerait comment Lescarbot, d'avocat, fut amené à se faire colon et à participer à l'expédition de Poutrincourt en Acadie.

Parti de La Rochelle le 13 mai 1606, sur le *Jonas*, vaisseau de 500 tonneaux commandé par le capitaine Foulques, Lescarbot n'arriva à Port-Royal que le 27 juillet. « Certes la nôtre (navigation), dit-il plus tard², fut fort ennuyeuse il y a trois ans, ayant été vagabonds l'espace de deux mois et demi sur la mer avant d'arriver au Port-Royal. »

A peine débarqués, les Français, encouragés par Poutrincourt et Lescarbot qui semblent avoir la foi, qui voient dans l'avenir, la grandeur et la prospérité de leur établissement, qui escomptent le regain de puissance qu'il donnera à la mère patrie³, se mettent à l'œuvre, défrichant, ensemençant, améliorant l'installation primitive. C'est cette première phase, toute fébrile, de colonisation, qui est racontée dans la lettre que nous publions, lettre datée du 26 août, c'est-à-dire un mois à peine après le débarquement, et qui fut remise, quelques jours plus tard, à Pontgravé qui partit, à la fin du mois, pour la France où il allait donner des nouvelles de l'expédition et porter les pelletteries qu'on avait pu réunir.

Peu de temps après, Poutrincourt partait pour l'île Sainte-Croix et les côtes voisines, laissant à Port-Royal Lescarbot en qualité de lieutenant; excursion dont il revenait le 14 novembre. L'hiver passa, rude aux pauvres colons à qui faisaient défaut toutes les commodités de la vie, couchés qu'ils étaient sur la dure, mal vêtus, peu nourris, mais toujours ardents au travail, pleins de confiance dans l'avenir, persuadés qu'ils allaient recevoir de France le secours dont ils avaient un si pressant besoin.

Puis l'été revint, les semences avaient bien levé et faisaient espérer une abon-

1. Paris, Morel, 1598, in-8°, pièce, Bibliothèque nationale, L'. 35. 732. Voir également : *Actio gratiarum pro pace, ad illustrissimum principem Alexandrum Medicem, Florentie cardinalem et archiepiscopum... per Marcum Scarbotium.* — Lutetiae, F. Morellus, 1598, in-8°. Pièce Lb. 35. 733. De ces deux pièces extrêmement rares, la seconde paraît avoir été ignorée de M. A. Demarsy qui a consacré dans les *Annales des voyages*, 1839, une excellente notice à Lescarbot.

2. *La conversion des sauvages qui ont été baptisés en la Nouvelle-France, cette année 1610, avec un bref récit du voyage du sieur de Poutrincourt.* Paris, Millot, (s. d.), in-8°, p. 13.

3. Voyez : Rameau, *Une colonie féodale en Amérique.* Paris, Didier, in-18.

dante récolte, l'entreprise commençait enfin à offrir l'aspect le plus encourageant, lorsqu'en juin 1607, le *Jonas* laissa tomber l'ancre à Port-Royal.

Les nouvelles qu'il apportait étaient désolantes. Le privilège accordé au sieur de Monts, et par lui cédé à Poutrincourt, était révoqué sous prétexte que le premier, étant protestant, n'avait pas cherché à convertir les sauvages; en réalité, parce que les marins et les armateurs de Dieppe, de Saint-Malo et de La Rochelle étaient jaloux du monopole du commerce qui lui avait été accordé.

Il n'y avait plus qu'à rentrer en France. Poutrincourt ne s'y décida qu'au dernier moment, le poignard dans le cœur, mais avec l'espoir, la conviction d'un prochain retour.

Le 11 août, les colons avec leur chef embarquaient près de Campseau sur le *Jonas*, laissant leur établissement de Port-Royal à la garde des sauvages et reentraient, le 2 octobre 1607, à Saint-Malo.

Que devint Lescarbot après cette tentative avortée? retrouva-t-il sa riche clientèle? On ne sait au juste, mais il n'y a pas lieu de le croire, car il dirige encore une fois sa vie dans une nouvelle direction et après avoir fait, en 1617, un voyage en Suisse avec Pierre de Castille le fils du président Jeannin, il devient commissaire de la marine¹.

Ce qui ne varie pas chez lui, c'est son goût pour les lettres ainsi qu'en témoignent ses nombreuses publications, son amour de la poésie qui semble peu d'accord avec les graves occupations qu'il remplit. Son premier soin, en rentrant en France, est de publier l'histoire de nos établissements au Canada et de l'expédition à laquelle il prit part. Ajoutons qu'il la fait suivre d'un recueil de poésies qu'il intitule les *Muses de la Nouvelle-France*.

Nous devons à Jal de savoir que, le 3 septembre 1619, Lescarbot épousait, à Saint-Germain l'Auxerrois, Françoise de Valpergue, sans que nous puissions dire si elle appartenait à la famille du chambellan de Charles VII et bailli de Lyon qui vivait en 1425.

Si l'on n'est pas fixé sur la date de naissance de Lescarbot, on ne l'est pas davantage sur l'époque de sa mort. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'elle est postérieure à 1629, car on le voit publier, à cette date, une pièce de vers qui a pour titre : *La chasse aux Anglais dans l'île de Rhé au siège de La Rochelle*.

GABRIEL MARCEL,

De la Bibliothèque nationale (section géographique).

Du port Royal de l'Équille² en la Nouvelle France du 22 aoust 1606.

Vous scauez assez que de long tems j'auois l'esprit et la volonté portées en ce pais³. J'y suis parvenu par la grâce de Dieu après les fatigues de la mer qui nous ont esté plus grandes au delà du banc⁴ que par deça par les tourmentes qui y sont plus fréquentes et notamment à l'endroit des Asseres⁵. Nous

1. Jal. *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*.

2. Le port Royal est aujourd'hui la ville d'Annapolis; la rivière de l'Équille avait été ainsi nommée du nom du premier poisson qu'on y avait pêché.

3. Cette phrase nous prouve que l'auteur de cette lettre n'avait pas jusqu'alors mis le pied en Amérique.

4. Le banc de Terre-Neuve.

5. L'archipel des Açores.

6 DOCUMENTS POUR L'HISTOIRE DES COLONIES FRANÇAISES.

avons eu peu de vents fauorables estant presque tousiours portés au nort ou au su au lieu de l'ouest, occasion que nous auons tenu de mer deux mois et demy entiers deuant que mettre pied à terre, sinon au port dict *au mouton*, que nous allâmes dans une chaloupe quérir de l'eau douce.

Les riuës y sont de terre sablonneuse et toutes fois il y auoit grande quantité de pois, groseilles, de roses muscades, de l'auoine, de fougères, de sapins, ciprès, chênes, et des framboises comme aussy du pourpre, de l'angélique, de la scomonée et autres simples¹ que nous n'eumes le loisir de reconnoistre, n'y ayant esté que deux heures.

Dela nous cotoyasmes le cap de Sable; ce n'est point l'isle de sable qui est à 3 degrés et demy et vinsmes enfin à mouiller l'ancre deuant l'antrée du Port Royal de l'Équille où nous sommes, n'ayant le vent propre pour y entrer.

Ceste entrée a 12, 15 et 20 brasses de profond, mais elle est quelquefois difficile parce qu'estant estroite, j'appelle estroite et neant moins assez large comme de la croix des Carmes à l'estrapade de la place Maubert et rempaillée de deux montaignes. Il y a des recuolins² des vents qui rendent quelque fois ceste antrée difficile si on n'a vcu à propos.

Ce port est le plus beau lieu qu'on puisse imaginer de tout ce monde cy, avec huit lieues de tour et tout enuironné de costaux fort agréables. J'en ay fait quelques rhimes³ que M. de Reguissou ou en son absence M. de Vaudin⁴ vous communiquera avec la lre⁵ que je luy escriis plus ample que ceste cy.

Ceste mer depuis le banc en deça est si fertile en poissons que j'auais on ne jette la ligne à faute, qui est une des perfections de la vie car nous quittons la baie par le poisson⁷ tant il est bon et faut attribuer à ceste mer partie de la nourriture de toute la chrestienté qui se pesche icy, ce qui est général partout où on peut jeter la sonde. Car nos matelots ont pesché à cinquante, soixante brasses heureusement; à vingt, trente, quarante brassées jamais on ne manque. Vray est qu'il y a des endroits plus fertiles que les autres.

Depuis que nous fumes au banc, il nous sembla estre en nostre royaume, comme de fait nous y estions et tout ce qui vient de l'autre monde, faut qu'il s'humilie à la nauire royalle.

M. de Poutrincourt a fait labourer un champ où il y a semé de toutes sortes, en espérance d'en faire autant d'icy à quinze jours et en un mois, brief en toutte saison pour esprouer la terre.

Les graines en huit jours sont jà fort eleuées de terre, les sauvages auoient laissé il y a quelque tems des graines de blé, d'auoine, de pois et de febure qu'on leur auoit donné et quoy que cela fut tombé par mesgarde et en terre non cultiuée, neant moins a pris fort heureusement croissance et y sont des

1. Il y avait avec Poutrincourt un pharmacien nommé Hébert.

2. Révolutions (sautes).

3. Parmi ces rhimes se trouve vraisemblablement l'*Adieu aux Français retournant de la Nouvelle France en la France gauloise*, daté du 25 août 1606.

4. Nous n'avons pu parvenir à savoir ce qu'étaient ces deux personnages et c'est vainement que nous avons feuilleté les dossiers du cabinet des titres de la Bibliothèque.

5. Lettre.

6. Cette phrase est peu compréhensible.

grains beaux et prest à moudre comme nous auons veu au lieu où estoyent les cabanes des dictz sauuages.

Nous pensions tout d'un train aller plus loing, mais ceux qui auoyent esté laissés icy ayant perdu leur barque au voiage de la descouverte de la terre, nous n'auons peu passer outre. Et neant moins je croys que nous yrons quant et quant¹ le nauire qui nous a icy apporté d'un costé de France à l'autre, faire ceste recognoissance de la coste iusqu'au 40 ou 35 degrez.

Ce qui faict changer de demeure est un double subiet : (je laisse à part les considérations d'estat) premièrement le mal de terre, secondement la fainéantise des sauuages de ce quartier qui ne sont accoustuméz au trauail. Or ceux qui sont à 60 ou 80 lieues d'icy trauaillent et égratignent la terre, en sorte qu'ils en recueillent du mil et du bled d'Inde tel que j'en ay quelquefois veu en France. La terre est descouuerte. Il y a plus de campagne qu'icy en outre et de l'ambrusque² en abondance. On m'a dict qu'il y en a aussy en quelque endroit de ces cartiers, quoy que ce soit, le pays estant au 45 degrez et plein de beaux costaux et fort propre à la vigne. Item des courges et noyers dont j'ay veu des fruiets. On me veut faire à croire que ce pais là est mille fois plus beau que celuy cy et je n'en croy rien pour ce que le paradis terrestre n'eut sceu estre plus agréable que ce séiour.

Quant au mal de terre, le vray et certain remède, à mon jugement, est de brusler les bois et par ce moyen purifier la terre pleine de porritures de bois y tombés ab initio ; de laquelle le soleil attirant les vapeurs faict que l'air y soit intempéré. Ce qui guérirait un autre mal, qui est de l'importunité de certaines petites mouches rouges à longues (*sic*) pieds sortans d'iceux bois, desquelles il y a difficulté à se deffendre quand il n'y a point de vent, sy ce n'est une grande chaleur, laquelle elles ne peuuent soutenir non plus que le vent ny le froid.

Au reste un secret qui garde ce pais est que la mer, en esté, yest presque tousiours contrainte d'éloigner la terre, laquelle autrement est de soy incommode aux nauires par la multitude des isles qui la deuancent et l'auons eschappé belle une fois entre autres que nous nous trouuâmes presque sur les brisans et y fussions tombé sans un éclaircissement de soleil que Dieu nous enuoya, lequel disparut incontinant. Je suis trop long et vain de faire préjudice à vos parties par le destourbis que je vous fais.

1. Avec.

2. Vigne sauvage.



DU MÊME AUTEUR

La Nouvelle-Calédonie. Paris, Guillaumin, 1873, in-8.

L'émigration aux États-Unis. Paris, Guillaumin, 1874, in-8.

Les îles Philippines. Paris, imp. de J. Leclère, 1874, in-8.

Le pôle nord et les expéditions polaires. Paris, imp. de J. Leclère 1875, in-8.

La vie et les voyages de Livingstone, par H. M. STANLEY, traduit de l'anglais par G. MARCEL. Paris, Decaux, 1875, 1 vol. in-16.

Autour du monde, par A. D. CARLISTE, traduit de l'anglais par G. MARCEL. Paris, Dreyfous, 1876, 1 vol. in-12.

Mémoire inédit de Grossin sur Madagascar et carte manuscrite, tirés des archives des Affaires Étrangères et de la section géographique de la Bibliothèque nationale, publiés par G. MARCEL. Paris, Ch. Delagrave, 1883, in-8.

EN COLLABORATION AVEC JULES VERNE

Histoire des grands voyages et des grands voyageurs. Paris, Hetzel. 3 vol. gr. in-8 ou 6 vol. in-18.